

Par Simon Dubuis

A person wearing a cap and a dark jacket is sitting on a rock in the foreground, looking out over a large blue lake. In the background, there are dark, rugged mountains with patches of snow under a clear blue sky. The scene is a high-altitude landscape.

TRAVERSEE DE LA
CORDILLERE ROYALE
&
ASCENSION DE
L'HUAYNA POTOSI

ASCENSION DE L'HUAYNA POTOSI

Etape : CAMP DE BASE – CAMP D'ALTITUDE I

Jour d'ascension : 1^{er} jour

Départ : 12h00

Arrivée : 13h40

Temps de marche : 1h40

Dénivelé positif : 419 mètres

Dénivelé négatif : 20 mètres

Après avoir quitté La Paz en quatre-quatre, Sébastien, un Français rencontré deux jours plus tôt et moi rejoignons le camp de base de l'Huayna Potosi à quatre mille sept cents mètres. Le point de départ pour faire l'ascension de ce sommet. Nous enfilons notre tenu d'alpiniste louée à l'agence qui nous emmènera au sommet, et nous faisons route vers le camp d'altitude I. Une petite mise en jambe d'un peu moins de deux heures avec un panorama déjà remarquable.



Une fois installés dans notre petite tente, nous y prenons notre repas. La journée se termine de bonne heure, même si c'est difficile, il faut se coucher très tôt. Le départ pour le sommet est fixé à deux heures du matin.

Etape : CAMP D'ALTITUDE I – CAMP DE BASE
Jour d'ascension : 2^{ème} jour

Départ : 2h00
Arrivée : 13h30
Temps de marche : 8h40

Dénivelé positif : 955 mètres
Dénivelé négatif : 1 320 mètres

Réveil à une heure du matin, la nuit a été courte, une heure de sommeil peut être deux. Après s'être habillés dans la tente, ce qui n'est pas facile, et un maté de coca, nous nous encordons pour l'ascension. Il fait nuit totale, seule une ligne de petites lumières avance en file indienne. Ce sont les frontales des alpinistes qui tentent comme moi le six mille mètres. J'arrive à deviner le relief de la montagne qui nous entoure, là ou il n'y a pas d'étoiles, c'est qu'il y a une montagne. J'aperçois La Paz tout éclairée, un grand cercle lumineux dans le noir. La montée est difficile, marcher de nuit, dans le froid, avec la fatigue et sans avoir mangé. En plus nous avançons d'un bon pas, nous doublons plusieurs cordées. Certaines redescendent déjà, fatigue, mal des montagnes, difficultés... ? Nous passons plusieurs crevasses, quelques passages plus techniques, des pentes raides... Je suis crevé, je souffle comme un boeuf avec l'altitude. Notre rythme de marche diminue, le pas est de plus en plus lourd. La dernière grimpe est une pente à quarante-cinq degrés sur un terrain délicat.

Et enfin après cinq heures de montée, le sommet à six mille quatre-vingt-huit mètres au lever du soleil. Je suis tellement fatigué et KO par l'altitude que je ne me rends même pas compte que je suis à plus de six mille mètres. Nous y restons seulement qu'un petit quart d'heure le temps de prendre quelques photos et un morceau de barre aux céréales. Le début de la descente est délicat dans cette pente raide aux passages verglacés. Je suis mort de fatigue, au point que, lors d'une courte pause, je m'endors. De retour au camp d'altitude pour dix heures, nous allons directement sous la tente pour une dormir jusqu'à midi. Puis après un petit encas, nous continuons la descente jusqu'au camp de base. C'est là, enfin, une fois mes esprits repris, que je prends conscience de ce que je viens de faire, j'ai gravi l'Huayna Potosi à six mille quatre-vingt-huit mètres d'altitude !



Etape : ANACOMA – RIO SARANI
Jour de marche : 1^{er} jour

Départ : 8h50
Arrivée : 15h25
Temps de marche : 5h20

Dénivelé positif : 1 000 mètres
Dénivelé négatif : 1 006 mètres

Il est trois heures du matin et je suis sur la Plaza de Sorata avec mon sac à dos rempli pour dix jours de nourriture. Hier à mon arrivée à Sorata, je ne savais toujours pas si j'allais faire mon trek seul ou avec un muletier, car il n'y a aucun ravitaillement possible sur ce trek. Après mon passage au bureau des guides, je suis fixé. A La Paz, via une agence, il fallait compter pour effectuer la traversée de la cordillère Royale, cinquante dollars par jours. Là, j'ai trouvé un guide porteur pour dix dollars par jour. Mais à ce prix, il ne portera que sept jours de nourriture pour moi, le reste, tente, duvet, réchaud... et un peu de bouffe est à ma charge.

Trois heures et demie, nous partons en quatre-quatre public vers Anacoma, point de départ de la Trans Cordillera Real, la traversée intégrale de la cordillère Royale. Nous descendons de la voiture vers six heures, trop tôt pour commencer à marcher sans avoir dormi, nous bivouaquons deux heures. Claudio mon guide porteur sort sa tente, quant à moi, mon duvet à l'abri du vent suffira.

La journée commence par le passage d'un col à quatre mille quatre cent soixante-neuf mètres, qui offre une belle vue sur le pic Nord de l'Illampu. Puis une longue descente nous amène au village de mineurs de Cocoyo. Pendant la pause déjeuner, plusieurs explosions résonneront dans les montagnes avec des nuages de fumée en provenance des mines. Claudio, Bolivien de trente ans a commencé à être guide à l'âge de treize ans et a déjà parcouru trois fois la Trans Cordillera Real. Il marche en sandales et est fort chargé. Je n'aime pas trop ça, mais au final, il me porte six jours de bouffe (et je ne suis pas un gros mangeur, cela représente que quelques kilogrammes), le reste étant ses effets personnels. Nous bivouaquons au bord d'un cour d'eau près d'une ferme de lamas. Je prends un bain de soleil avant qu'il ne se cache derrière les montagnes. A dix-sept heures, il faut déjà se réfugier sous la tente, le froid vient vite.



Etape : RIO SARANI – BIVOUAC
Jour de marche : 2^{ème} jour

Départ : 9h10
Arrivée : 15h40
Temps de marche : 5h30

Dénivelé positif : 1 299 mètres
Dénivelé négatif : 491 mètres

Le réveil et le départ se font une heure plus tard qu'à mon habitude, car il faut attendre que le soleil passe par dessus les montagnes. La marche commence par la montée d'un col, tout en longeant des pâturages remplis de troupeaux de lamas. Une fois passé les quatre mille cinq cents mètres, pendant la descente, nous prenons notre pause déjeuner. Et déjà les habitudes se sont installées. Une heure de pause dont une demi-heure de pique-nique, et une demi-heure pour la sieste.



Nous descendons toujours dans une grande vallée vers le village de Chajolplaya, je me dis que l'on doit être bientôt arrivé, car le campement doit se situer juste après. Puis nous prenons de l'altitude, de plus en plus... Je trouve ça étrange, peut être un col non répertorié sur mon parcours. La montée est dure, je suis crevé, puis au bout de deux heures vingt, nous pausons enfin le bivouac. Là, Claudio m'avoue qu'en fait, le campement était bien en bas, nous avons pris de l'avance pour demain. Nous sommes plus qu'à une heure du prochain col. C'est très bien comme ça, mais il aurait pu me prévenir pour me préparer à finir la journée par une grosse grimpette.

Dés notre arrivée, je me penche sur mon réchaud qui est tombé en rade hier soir au moment de cuisiner. Mais aujourd'hui tout va bien, j'en profite pour faire une tournée de thé. Etant assez haut en altitude, je me réfugie rapidement sous ma tente pour me protéger du froid.

Etape : BIVOUAC – RIO WARATA
Jour de marche : 3^{ème} jour

Départ : 9h00
Arrivée : 14h50
Temps de marche : 4h25

Dénivelé positif : 536 mètres
Dénivelé négatif : 910 mètres

Le vent à soufflé toute la nuit, et à mon réveil à sept heures, il fait moins trois degrés dans ma tente. Mais le plus désagréable vient après, plier la tente dans le froid, c'est horrible. Nous arrivons rapidement en haut du col, mais je suis essoufflé, nous frôlons les cinq mille mètres. Ayant gagné deux heures trente de marche hier, et comme le reste du parcours va en descente, Claudio me propose de gagner le point de bivouac de demain soir. En deux jours nous ferons donc trois étapes.

Nous attaquons une longue descente, j'en attrape des cloques aux pieds. En plus pendant l'heure du midi, en marchant pieds nus pour me rendre près d'un cours d'eau, je m'enfonce plein d'épines dans les pieds. L'herbe est tellement sèche, qu'elle en devient toute piquante. Une fois au campement, je fais une petite sieste avant que le soleil ne soit masqué par les montagnes. Ce qui nous oblige à nous mettre sous la tente de très bonne heure.



Etape : RIO WARATA – BIVOUAC
Jour de marche : 4^{ème} jour

Départ : 9h10
Arrivée : 15h00
Temps de marche : 4h15

Dénivelé positif : 992 mètres
Dénivelé négatif : 402 mètres

Ce matin nous avons droit à un réveil sous le soleil, c'est vraiment agréable, adieu la sensation de froid. Pendant la montée au col nous passons devant une belle petite lagune. Nous doublons par la même occasion un autre groupe de trekkers, c'est le deuxième en quatre jours (et seront les derniers du trek). Il n'y a pas foule dans la cordillère Royale en dehors des troupes de lamas. Puis de l'autre côté du col, s'étend une grande vallée plate. Le vent y souffle bien, nous trouvons un endroit plus ou moins abrité pour notre pause déjeuner Mais Claudio n'arrive pas à faire sa sieste habituelle, il fait trop froid pour lui.

Il m'impressionne à marcher si vite dans des chemins escarpés en sandales de cuir et avec son baluchon sur le dos. J'ai souvent du mal à le suivre, il me fait marcher vite. Il est à peine une heure quand nous arrivons au campement du Rio Hanhcolcaya. Nous prolongeons donc la journée d'une heure, gagnant ainsi un peu de terrain pour demain.

Nous bivouaquons dans un petit cirque bien à l'abri du vent. Mais malheureusement du soleil aussi, à seize heures, il n'est plus de la partie. Je ne me réfugie pas de suite sous ma tente, je reste un peu à l'extérieur. Et je fais bien, un troupeau d'environ deux cents lamas descend de la montagne juste devant nous. C'est magnifique à voir, il n'y a pas deux lamas de couleur identique. Certains ont des cloches, certains galopent, d'autres nous regardent bizarrement. Ils sont conduits seulement par une Bolivienne avec son chien.



Etape : BIVOUAC – BIVOUAC
Jour de marche : 5^{ème} jour

Départ : 8h20
Arrivée : 15h40
Temps de marche : 6h10

Dénivelé positif : 627 mètres
Dénivelé négatif : 947 mètres

L'heure du départ est avancée d'une demi-heure, car nous avons une longue journée. Notre premier point à atteindre est le col Mullu qui frôle les cinq mille mètres.. Ici règne un paysage rocailleux et neigeux.

Puis nous descendons en direction des lagunes. Nous en passons d'abord une petite, avant de longer la grande de Thiya. Nous la longeons sur une longue descente dont je n'en vois pas le bout. Claudio avance très vite, je le suis à une dizaine de mètres derrière. Il continue d'avancer sans faire la moindre pause. En plus, j'ai plusieurs frottements au niveau des pieds et je commence à collectionner les cloques. Nous faisons finalement une pause pour le déjeuner sur une hauteur près du campement de la lagune Thiya. La vue sur la lagune et des sommets culminants à plus de cinq mille mètres qui la surplombe est magnifique.



A partir d'ici, d'après mon parcours, j'avais prévu de bifurquer vers la petite lagune de Khotia. Mais Claudio me fait prendre un autre chemin. Nous continuons dans la même direction en longeant la deuxième grande lagune tout en prenant de la hauteur. Nous arrivons sur une grande colline qui offre une petite mais belle vue sur le lac Titicaca et la vallée qui mène à La Paz. Le paysage très étendu est vraiment très beau. Après le col à cinq mille mètres, après les lagunes, et après ces grandes étendues, cette journée offre une grande variété de paysages. Je demande à Claudio pourquoi nous n'avons pas pris l'autre chemin, car là, nous faisons un sacré détour. Il me répond qu'il n'y a pas d'autre passage et que tout le monde passe par ici. Bizarre, d'après les renseignements que j'ai pu avoir et d'après ma carte, nous pouvions passer par un autre chemin plus court, mais plus périlleux.

Nous bivouaquons au bord du Rio Linco. Je place ma tente dans un trou d'une quarante centimètres de profondeur pour éviter le vent. Avec la ferme pas très loin, je suis sûr que c'est un trou à cochons lorsque celui-ci est boueux. Mais ce n'est pas grave, de toute façon, je suis déjà super crade, ainsi que ma tente, mon duvet qui renvoie de ces odeurs...

Etape : BIVOUAC – CAMP DU CONDORIRI
Jour de marche : 6^{ème} jour

Départ : 8h20
Arrivée : 15h40
Temps de marche : 6h10

Dénivelé positif : 539 mètres
Dénivelé négatif : 640 mètres

J'ai été protégé du vent dans mon trou, mais du coup, j'ai eu un peu de condensation. La température a encore bien descendu cette nuit, mes bouteilles d'eau sont à nouveau gelées. Aujourd'hui doit être la plus belle journée du trek, offrant de superbes paysages et nous avons trois cols à passer à quatre mille huit, quatre mille neuf et cinq mille cents mètres.

Nous attaquons une petite grimpe qui nous mène en haut d'une colline. Rien quand jetant un coup d'œil sur ma carte je vois bien que ce n'est pas du tout le bon chemin. Je préviens Claudio que je ne tiens pas à prendre de variante et qu'à partir de maintenant, il faut reprendre la Trans Cordillera Real.

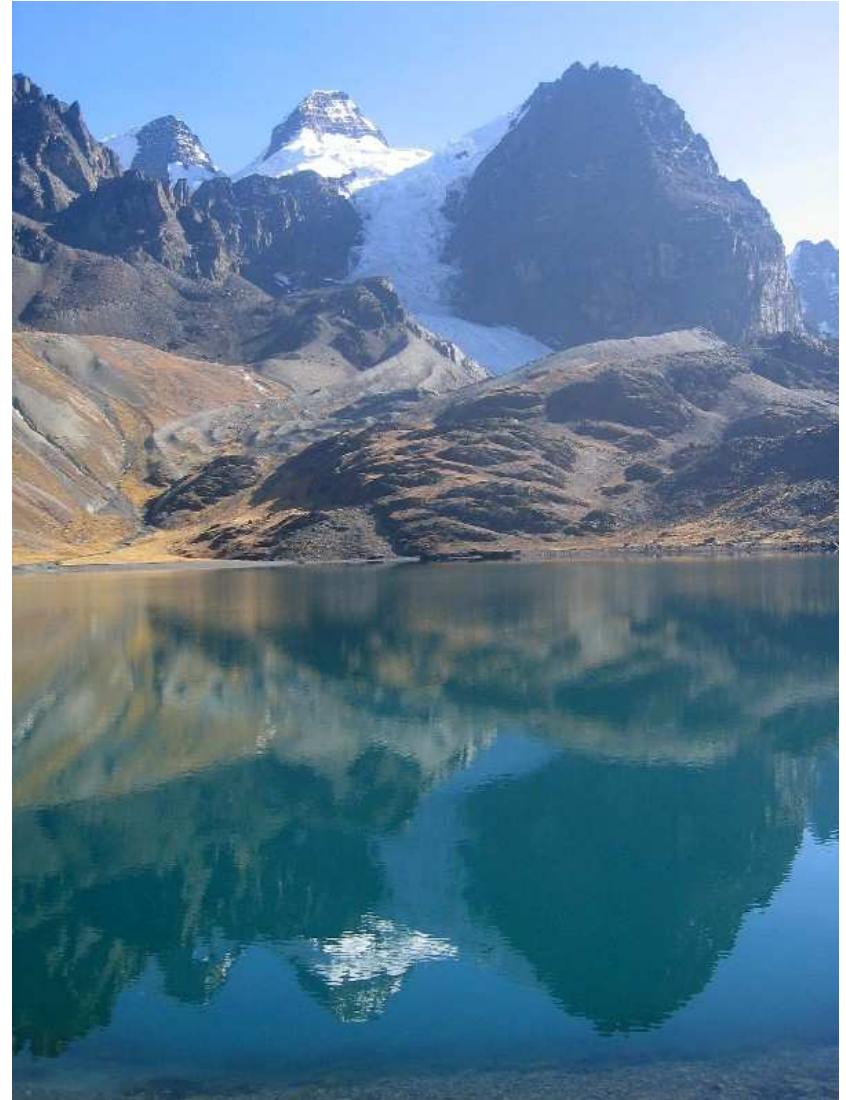


Cette déviation nous fait passer sur un grand plateau d'alpage. En changeant de vallée nous croisons plus de lamas mais des alpages dorénavant. Des doutes persistent, je suis sûr que nous ne passons pas par le bon chemin et que Claudio me fait prendre un raccourci. Pourtant nous passons bien près des lacs qu'il nous faut passer, mais nous n'arrivons jamais sur la rive indiquée sur ma carte. Nous passons bien deux cols comme prévu et quand je demande confirmation du nom du col à Claudio, c'est bien le bon. J'avoue être un peu déboussolé ! Je me dis que peut être que c'est du au fait qu'il ne suit jamais le chemin de randonnée, mais qu'il coupe toujours à travers champ, et qu'il grimpe les montées toujours en ligne droite (les serpentins, qui facilite la montée, ça il ne connaît pas). Nous continuons notre route devant un paysage qui est magnifique, et avec une arrivée offrant une vue grandiose sur l'Huyana Potosi et l'arrivée dans le massif du Condoriri est à couper le souffle.

Nous plantons nos tentes au camp de base du Condoriri, juste au pied du sommet, après avoir insisté longuement pour qu'on vienne jusqu'ici. Pour la première fois du trek, nous ne bivouaquons pas seul, plusieurs alpinistes ont également planté leurs tentes ici, afin de tenter le sommet le lendemain. Pour une fois, il ne fait pas trop froid ce soir, cela me laisse le temps de profiter du paysage avant de m'engloutir sous ma tente. Au soir, je vérifie notre itinéraire du jour avec ma carte et les points G.P.S. que j'ai enregistré tout au long de la journée. Et là, je suis vert de rage ! Nous n'avons pas suivi la Trans Cordillera Real comme je le souhaitais, mais nous avons pris un chemin parallèle. Voilà pourquoi nous tombions toujours sur les bons lacs, mais sans passer par les cols prévus. Claudio m'a menti tout le long de la journée, surtout lorsque je lui demandais la confirmation des cols. Le col Jurikhota à quatre mille soixante mètres devient un pseudo col à quatre mille six cent quatre-vingt quinze mètres. Et le col Apacheta qui devait être le plus haut du trek à un peu plus de cinq mille cent mètres devient un



pseudo col à quatre mille neuf cent dix-sept mètres. Ils devaient offrir des points de vues exceptionnels. Je suis super en colère contre Claudio, mais maintenant il fait trop froid à l'extérieur pour que j'aie m'expliquer avec lui, ça attendra demain. De plus, il y en a un autre de plus énervé que moi, c'est le vent. C'est une vraie tempête qui souffle sur ma tente, j'espère qu'elle va tenir toute la nuit



Etape : CAMP DU CONDORIRI – BIVOUAC
Jour de marche: 7^{ème} jour

Une fois mon sac bouclé, je vais m'expliquer avec Claudio. Il commence par nier, puis quand il s'aperçoit que j'ai tracé exactement le bon parcours et la variante que l'on a pris sur ma carte, il ne sait plus quoi dire. Il pensait peut être que j'étais un touriste qu'il voulait s'offrir une balade en montagne sans rien y connaître, mais manque de bol pour lui, la montagne c'est mon élément et je sais m'orienter.

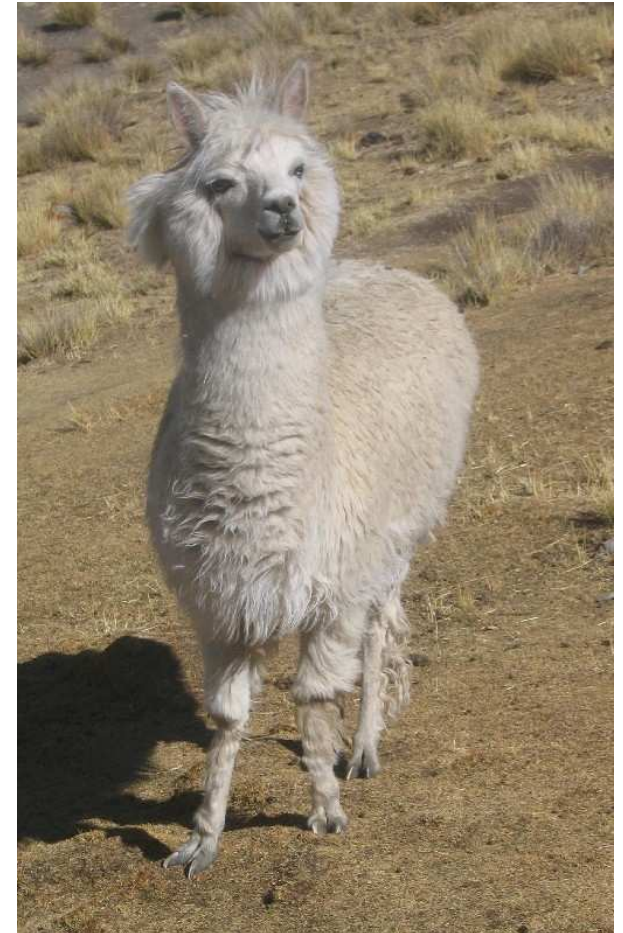
Aujourd'hui, j'ouvre la marche avec les nerfs en plaute. Je marche vite, j'ai passé la seconde vitesse. Je l'entends souffler derrière moi et pour une fois c'est moi qui creuse l'écart. Mais je ne me retourne pas, déjà qu'il avait la barrière de la langue, mais en plus, maintenant je ne lui parle plus. Je continue ma route, avec face à moi, l'Huyana Potosi (certain trouverons peut être que j'exagère la problématique, mais pour moi, la Trans Cordillera Real était ma principale raison qui m'a fait venir en Amérique du Sud. J'ai monté mon voyage tout autour de ça, et là, il vient de gâcher mon trek).

Nous marchons sur une route de quatre-quatre en direction d'un col à cinq mille mètres que nous passerons demain. Une voiture passe et s'arrête pour discuter avec Claudio. Puis il me demande si je veux qu'on passe le col en voiture. J'en ris intérieurement car j'étais sûr qu'il demanderait ça. Je lui réponds d'un "no" ferme et je continue à marcher. Nous finissons par camper sur un grand plateau avec une très belle vue sur la face Ouest de l'Huyana Potosi, j'en laisse ma porte de tente ouverte pour

Départ : 9h10
Arrivée : 14h00
Temps de marche : 3h15

admirer le sommet sous un beau coucher de soleil à dix-huit heures trente.

Dénivelé positif : 373 mètres
Dénivelé négatif : 312 mètres



Etape : BIVOUAC – REFUGE HUYANA POTOSI
Jour de marche : 8^{ème} jour

Départ : 8h30
Arrivée : 11h40
Temps de marche : 2h50

Dénivelé positif : 502 mètres
Dénivelé négatif : 473 mètres

Le fait de dormir sur un grand plateau ne nous a pas protégé du vent. J'avais l'impression que ma tente allait s'envoler et de tout le trek, ça a été la nuit la plus froide. J'ai droit à quelques flocons sur le toit de ma tente et plus bizarrement j'en ai aussi à l'intérieur au niveau de ma tête !? Ce matin Claudio s'est fait tout beau, tout propre. Lavé, rasé, vêtements propres et même des chaussettes et chaussures aux pieds, je comprend mieux pourquoi il avait un si gros sac à dos. Je culpabilise moins d'avoir pris un porteur.



Nous grimpons notre dernier col et comme chaque fois, nous ne sommes pas sur un sentier. Nous montons tout droit en pente raide dans des pâturages plein de creux et de bosses, sans faire le moindre "S". Alors que je vois au loin un sentier qui fait certes un détour, mais qui passe devant un beau glacier. Là, j'explose, je hurle après Claudio qui est loin devant moi et lui dit de stopper. Il me raconte une histoire à dormir debout ! Prés du glacier (le chemin qui fait un détour devant un beau panorama) serait le chemin des porteurs et des mules (qu'il m'avouera être plus long) et celui où l'on se trouve (biscornu, raide et rempli de crottes d'animaux) serait celui des trekkeurs. Je commence vraiment à croire qu'il me prend pour un abruti Et qu'à treize ans, c'est pas guide de trekkeur qu'il devait faire, mais guide de lamas. Nous finissons par bifurquer pour reprendre le bon chemin, et heureusement, car je m'aperçois que si je n'avais pas râlé, nous aurions encore exquivé un col, un peu plus et j'aurai stagné à quatre mille neuf cent quatre-vingt dix-neuf mètres.

Cinq mille cent vingt cinq mètres enfin, j'ai passé les cinq mille. Nous somme en haut du col, et je romps la glace avec Claudio, je ne tiens pas à finir ces dernières heures de marche fâché. Je partage donc comme les autres jours ma barre de céréales avec lui. Une longue descente nous mène tout d'abord au camp de base de l'Huyana Potosi, là où j'avais commencé mon ascension la semaine dernière. Puis au refuge de l'Huyana Potosi, l'arrivée de la Trans Cordillera Real.